

Dédicace

Anton Molnar : Du pinceau au stylo...

« Un petit bouquin, comme un carnet de notes, un journal intime, voilà ce que j'ai voulu faire ». Timidement, en quelques mots simples, Anton Molnar résume sa dernière œuvre.

Une œuvre différente des autres, plus seulement picturale, où l'artiste a dû expérimenter une nouvelle technique d'expression, l'écrit.

Non pas qu'il ait soudain décidé de mettre un terme à sa vocation première. Loin de là. Mais sa vie, ses souvenirs, les retours en arrière parfois nostalgiques et un besoin nouveau de regarder son œuvre sous un autre angle ont peu à peu donné naissance à ce livre. Sans même qu'il s'en rende compte peut-être.

« C'est aussi une occasion de parler de la Hongrie, des problèmes rencontrés par les intellectuels. Une façon d'expliquer aux gens pourquoi on ne les a pas entendus pendant longtemps ». Engagé Anton Molnar ? Pas vraiment. Concerné plutôt. Et puis ému aussi d'avoir trouvé un moyen de remercier et de dire à ceux qui l'ont accueilli parmi eux son vrai plaisir à vivre dans des pays de liberté d'expression : la France, la Suisse ou les Etats-Unis.

Les reproductions de ses tableaux (une à chaque page) ne sont plus totalement matière mais support. Support de l'écriture manuscrite, voulue authentique, personnelle. S'il se défend, derrière un Français parfois approximatif, d'avoir voulu faire une œuvre littéraire, c'est peut-être tout simplement parce que l'artiste peint encore, le stylo à la main. « J'ai écrit comme une peinture ». Une phrase lâchée comme une excuse. Mais qui lui en voudrait ?

Etonnant parcours que celui de ce peintre hongrois né à Budapest en 1957 et qui poursuit une longue formation à l'académie des Beaux-Arts de Hongrie jusqu'en 1986 : diplôme de peinture, d'anatomie, d'histoire de l'art et maîtrise de fresque. Ajoutons donc un livre à la liste des nombreuses œuvres réalisées depuis 1988, date à laquelle l'artiste s'installe en France et s'attelle à une œuvre qui toujours balancera entre « classique et moderne », entre fiction et réalité, happée dans le tourbillon de cultures mélangées.

Un parcours dont naîtront peut-être d'autres « petits bouquins... »

Chrystel SKOWRON



Anton Molnar ou le chant vermeil des errances
(photo Jean-François Bosset)